

Michel Gay

Hommage à François Tétreau

Vertiges

JEAN YVES COLLETTE ÉDITEUR

Texte lu le 14 juin 2019

à la Maison des écrivains à Montréal

à l'occasion d'une rencontre

en hommage à François Tétreau.



FRANÇOIS TÉTREAU. Photo : Denis Nuel, 1985.

FRANÇOIS TÉTREAU (1953-2019) : poète, romancier, essayiste, il a fait paraître un ouvrage important consacré à Jean-Pierre Guay, *Le fait d'écrire* (Éditions du Noroît, 2018). On lui doit par ailleurs de remarquables traductions publiées au Castor Astral et à l'Obsidiane, en France, ainsi qu'aux Éditions Fides.

FRANÇOIS ET MOI, nous nous sommes connus, *essentiellement* si je puis dire, dans le *Journal* de Jean-Pierre Guay, là où Jean-Pierre nous a fait exister comme personnages de sa formidable aventure littéraire (personnages parmi tant d'autres bien évidemment, dont Chantal Bouchard, la conjointe de François).

Au fil des ans, nous nous sommes croisés dans des salons du livre, des lancements.

On se perdait de vue, puis on se retrouvait, chaque fois comme si de rien n'était, je veux dire comme si nous nous étions vus la semaine précédente. La conversation reprenait là où nous l'avions abandonnée, dans quelque coin de la littérature et des livres, généralement.

J'ai travaillé une dizaine d'années aux Éditions Fides. François-le-traducteur a traduit pour nous pendant cette période cinq ou six titres dans une belle collection de biographies ; il a signé celles de Mozart, de Marlon Brando, de Dante... Cet éclectisme le réjouissait.

Il m'est arrivé d'être invité chez lui, rue Prince-Arthur, pour prendre un verre ou partager un repas, d'habitude pour prendre un verre *et* partager un repas. L'automne dernier, c'est chez moi que ça se passait. *Le fait d'écrire*, consacré aux œuvres de Jean-Pierre Guay et surtout au *Journal*, venait de paraître, et François a eu la gentillesse de m'en apporter un exemplaire dédié. Une soirée agréable, semblable à d'autres que nous avons déjà passées ensemble à parler littérature, surtout, mais pas seulement. Jean-Pierre revenant bien sûr dans la conversation à cause de l'essai de François, mais pas seulement. Jean-Pierre était souvent présent dans nos rencontres parce que nous l'avions aimé, parce que nous l'aimions, parce que nous comptions parmi ceux et celles qui avaient reconnu l'importance, la singularité et l'exceptionnelle qualité du *Journal* de Jean-Pierre.



Le fait d'écrire : un livre remarquable, à la hauteur du projet à proprement parler extraordinaire qu'est le *Journal* de Jean-Pierre Guay. En lisant *Le fait d'écrire*, je relisais, oui, le *Journal*. Pur bonheur. Et le goût de reprendre dans ma bibliothèque quelques tomes de ce fameux journal. Moi qui ai toutes les misères du monde à formuler deux ou trois remarques à propos d'un ouvrage que je viens de lire, j'admire d'autant plus le travail de lecture fine et d'analyse intelligente auquel François s'est consacré dans son essai. Quand j'ai lu les premiers tomes du *Journal*, je me rappelle m'être dit que Jean-Pierre trouvait son style, son *ton* (celui de son journal) petit à petit ; un peu beaucoup inégal, quasi chaotique, m'avait-il semblé, au début, puis assuré peut-être dès le deuxième tome, en tout cas certainement à partir du troisième. Eh bien, toutes proportions gardées, j'ai eu un peu la même impression à la lecture de l'essai de François, comme s'il avait réellement trouvé ses marques au moment où il s'est attaqué au *Journal*, après avoir passé en revue les romans, les essais, les recueils de poésie de Jean-Pierre.

Le fait d'écrire mérite en soi l'admiration. Espérons qu'il réussira à faire connaître davantage le *Journal* de Jean-Pierre et, surtout, à le faire lire. On peut rêver, non ? François, lui, en rêvait, je n'en doute pas, même s'il savait bien que ça pouvait ne rester qu'un rêve.

Parler à François, c'était régulièrement parler de Jean-Pierre. Parler de Jean-Pierre, ce sera souvent désormais parler de François. Parler de François, parler de Jean-Pierre, ce sera maintenant régulièrement parler et de l'un et de l'autre. *Le fait d'écrire* est venu sceller leurs rapports et leur amitié dans ce qui est devenu, en quelque sorte, leur éternité.



JEAN-PIERRE GUAY. Photo : © Kéro, 1978.

JEAN-PIERRE GUAY (1946-2011) : poète, romancier, essayiste, scénariste, auteur de chansons, il a été président de l'Union des écrivains québécois de 1982 à 1984 ; il a longtemps tenu un journal dont tous les tomes figurent maintenant au catalogue des Éditions Les Herbes rouges.

Hommage à François Tétreau,

texte de Michel Gay,

a fait l'objet d'une lecture publique

le 14 juin 2019.

ISBN : 978-2-89816-651-8

© Michel Gay et Vertiges éditeur, 2022

Dépôt légal – BAnQ et BAC : troisième trimestre 2022

– 1652° lecturIEL –

Lecturiels

www.lecturiels.org